

La composition tribale de l'armée ibadite au Maghreb médiéval

Aymen Haddaji

Docteur-Chercheur en histoire,

Université de Sousse (Tunisie).

Published on: 6 November 2025



This work is licensed under a
Creative Commons Attribution-
NonCommercial 4.0
International License.

Résumé

La composition de l'armée ibadite au Maghreb durant la période médiévale fut soumise à de nombreux facteurs et circonstances, rendant sa structure tribale instable et en perpétuelle évolution.

Dans cet article, nous nous proposons d'analyser cette composition en examinant les contributions des tribus berbères à cette armée à travers deux grandes étapes : celle de la fondation de l'État ibadite (à Tripoli et à Tahert), et celle des révoltes ibadites, en particulier la révolte d'Abū Yazīd et l'insurrection de Bāghāy au IV^e siècle de l'hégire / XI^e siècle de l'ère chrétienne.

Mot clé: Nafūssa, Hawwāra, armée, ibadisme, Tahert, Tripoli.

Abstract

The composition of the Ibadi army in the Maghreb during the medieval period was shaped by numerous factors and circumstances, resulting

in a tribal structure that was unstable and constantly evolving. This article aims to analyze this composition by examining the contributions of Berber tribes to the army during two major phases: the foundation of the Ibadi state (in Tripoli and Tahart) and the period of Ibadi revolts, particularly the revolt of Abū Yazīd and the insurrection of Bāghāy in the 4th century AH / 11th century CE.

Keywords: Nafūssa, Hawwāra, army, Ibadism, Tahart, Tripoli

* Introduction

L'histoire du mouvement ibadite au Maghreb médiéval a suscité de nombreuses problématiques liées aux conditions de l'émergence de cette secte doctrinale et à sa diffusion dans la région. L'armée constitua l'outil central ayant permis à l'ibadisme d'imposer une présence politique locale à deux reprises: durant

l'épisode de Tripoli (140-144 H / 758-761 ap. J.-C.) et sous l'État rustumide (160-296 H / 777-909 ap. J.-C.). Après la chute de ces entités politiques, cette armée joua également un rôle défensif en protégeant les adeptes de ce courant, et devint un instrument récurrent de soulèvements.

Cette étude se propose d'analyser la composition de cette armée, essentiellement constituée de tribus et de groupes berbères dont l'implication dans le processus militaire fut variable. Nous distinguons à ce propos deux phases dans l'histoire du mouvement ibadite: celle des États ibadites, correspondant aux II^e et III^e siècles de l'hégire, et celle des révoltes survenues après leur disparition.

* L'armée des États ibadites: vers « une armée régulière »:

Les sources ibadites qualifient les trois premiers siècles de l'hégire de « phase d'apparition », en référence à la réussite des Ibādītes du Maghreb dans l'établissement d'un État, comme nous l'avons déjà

évoqué, à deux reprises. Cette période vit la formation d'une armée régulière, surtout durant la seconde expérience politique — celle de l'État rustumide — étant donné que l'État fondé par Abū l-Khaṭṭāb à Tripoli fut de courte durée. Toutefois, les épisodes de sa formation et de sa chute révèlent les noms des tribus ibadites qui composaient alors son armée.

1- L'armée de l'État d'Abū l-Khaṭṭāb: une armée embryonnaire: La phase d'introduction du dogme ibadite au Maghreb et l'arrivée de ses prédicateurs depuis l'Orient reste encore entourée de zones d'ombre, en raison du manque de données précises à ce sujet. Les sources ibadites relient cette étape fondatrice à l'arrivée des « cinq détenteurs du savoir religieux » (ḥamalāt al-ʿilm) au début du II^e siècle de l'hégire¹. Sans entrer ici dans cette problématique, il convient de rappeler qu'Abū l-Khaṭṭāb ʿAbd al-Aʿlā b. al-Samah al-Maʿāfirī — l'un des cinq — parvint à rallier les tribus berbères autour de Tripoli pour

¹ Voir : Bābā ʿAmmī (Moḥamed), Baḥāz Ibrāhīm et autres : Muʿjam Aʿlām al-Ibādīyya min al-qarn al-awwal hijrī ilā al-ʿaṣr al-ḥādir, Beyrouth, 2000 ; al-Shammākhī (Aḥmad b. Saʿīd), Kitāb al-Siyar, éd. Moḥamed Ḥassen, Dār al-Madār al-

Islāmī, Beyrouth, 2009; al-Wargilānī (Abū Zakariyyā), Kitāb al-Sīra wa-Akḥbār al-Aʿimma, éd. ʿAbd al-Raḥmān Ayyūb, al-Dār al-Tūnisiyya li-l-Naṣr, Tunis, 1985, p. 63.

proclamer l'établissement d'un État ibadite en 140 H / 758 ap. J.-C². Il semble avoir tiré parti du déclin de l'autorité centrale arabe sur les tribus du Maghreb depuis 123 H / 740 ap. J.-C., coïncidant avec ce que les études modernes qualifient de « révoltes berbères »³.

Les sources disponibles ne nous livrent pas de détails directs sur l'armée d'Abū l-Khaṭṭāb; elles ne l'évoquent que dans le cadre de trois événements majeurs liés à cette éphémère formation politique: la prise de Kairouan en 141 H / 758 ap. J.-C., la bataille de Maghmadās en 142 H / 759 ap. J.-C., et celle de Tawurgā en 144 H / 761 ap. J.-C.

Ibn Sallām al-Lawwātī, la plus ancienne source maghrébine médiévale, mentionne les principaux chefs de l'armée d'Abū l-Khaṭṭāb, notamment 'Umar b. Yamkatān al-Lawātī, qui portait l'étendard des Lawāta. Il rapporte également: « ... étaient aux côtés d'Abū l-Khaṭṭāb à

Maghmadās, parmi les meilleurs chefs berbères: Abū Yaḥyā al-Hawwārī, Aws b. 'Amr al-Hawwārī al-Milīlī, 'Abd al-Aḥad b. Tilāmis al-Mazātī, Aws al-Mazātī, 'Īsā b. Yaṭūfat al-Mazātī, Sa'īd b. Qā'id al-Mazātī... ainsi que Sa'mrān b. Masnīn al-Qarṭīṭī de Qarṭīṭa dans la région de Sirt, issu des Banū Mālīn. Les Banū Mālīn faisaient alors partie du dīwān al-jund (régistre militaire) de Syrte »⁴. Il semble que « Qarṭīṭa » renvoie à la tribu des Farṭīṭa, elle-même rattachée aux Lawāta selon Ibn Khaldūn, et qu'une partie de ce groupe s'était installée dans la région de La Cyrénaïque au IIIe siècle de l'hégire (IXe s. ap. J.-C.), comme le rapporte al-Ya'qūbī⁵.

Al-Wargilānī ajoute que les tribus Nafūssa, Hawwāra et Hawīsha étaient déjà présentes dans l'armée depuis sa création lors de la fondation de l'État de Tripoli⁶. À celles-ci s'ajoutèrent plus tard les tribus Zāhāna et Sidrāta, dont le rôle

² Al-Shammākhī, Kitāb al-Siyar, op. cit., p. 128.

³ 'Imāmū (Ḥayāt), Aslamāt Bilād al-Maghrib: Islām al-Ta'sīs min al-Futūḥāt ilā Zuhūr al-Niḥal, Dār Amal li-l-Nashr wa-l-Tawzī', Sfax, 2004, p. 44.

⁴ Ibn 'Idhārī, al-Bayān, t. I, p. 71; Ibn Sallām al-Lawātī, al-Islām wa-Tārīkhuhū min Wajhat

Naẓar Ibādiyya, éd. R. F. Schwartz et Sālim b. Ya'qūb, Dār Iqra', Beyrouth, 1985, p. 142.

⁵ Al-Ya'qūbī, al-Buldān, p. 71; Ibn Khaldūn, al-'Ibar, t. VI, p. 68; Haddaji (Aymen), Qabīlat Lawāta khilāl al-'Aṣr al-Wasīṭ, Dār al-Masīra, Tunis, 2025, p. 88.

⁶ Al-Wargilānī, op. cit., p. 71.

s'illustra particulièrement lors de la bataille de Tawurgā, où l'armée ibadite affronta l'armée arabe venue de l'Est, conduite par Ibn al-Ash'ath al-Khuzā'i⁷.

L'armée d'Abū l-Khaṭṭāb se forma donc à partir des tribus berbères établies dans la région de Tripoli: principalement les Hawwāra, les Zanāta, les Mazāta, les Lawwāta, les Nafūsa, les Zāhāna, les Sidrāta et les Farṭīṭa. Le facteur géographique joua un rôle déterminant dans la composition de cette armée, la tribu des Hawwāra, installée autour de Tripoli, devenant ainsi son noyau principal⁸. Cela expliquerait le favoritisme manifesté par Abū l-Khaṭṭāb à leur égard lors d'un conflit avec les Zanāta. Les sources rapportent à ce sujet: « ... un différend éclata entre les Zanāta et les Hawwāra à propos d'un tué zanātien. Les Zanāta accusèrent Abū l-Khaṭṭāb de partialité envers leurs rivaux, ce qui poussa un groupe d'entre eux à se retirer de son camp »⁹.

Ce favoritisme peut se comprendre à la lumière de l'importance stratégique des Hawwāra pour les Ibāḍites du Maghreb à cette époque: leur

territoire englobait Tripoli, centre du pouvoir naissant. Cela justifie aussi leur représentation marquée au sein du commandement militaire, notamment à travers des figures telles qu'Aws b. 'Amr¹⁰. La tribu jouait en quelque sorte le rôle d'« 'aṣabiyya » de ce jeune État.

Le conflit entre les tribus composant l'armée semble avoir compromis sa cohésion. Abū l-Khaṭṭāb tenta de surmonter ces tensions en créant une armée régulière stationnée dans des camps éloignés de Tripoli, afin de préserver le corps militaire des rivalités tribales. Ibn Sallām rapporte à ce propos: « Abū l-Khaṭṭāb et ses agents expulsèrent les habitants des villages de Sirt jusqu'aux châteaux de Ḥassān, leur disant : "Vous êtes le centre du jund de Sirt." Tel fut leur chagrin de quitter leur terre que les femmes emportèrent la poussière de leur pays dans leurs voiles »¹¹.

Ce témoignage indique que l'armée d'Abū l-Khaṭṭāb tendait à évoluer d'un rassemblement tribal conjoncturel vers une structure militaire plus organisée, installée loin de ses origines tribales. Le gouverneur aspirait ainsi à dépasser

⁷ Ibid., p. 64.

⁸ Al-Ya'qūbī, al-Buldān, p. 71.

⁹ Al-Wargilānī, op. cit., p. 71.

¹⁰ Ibn Sallām, ibid., p. 141.

¹¹ Ibid., p140 ,p141.

les divisions apparues lors de la bataille de Tawurgā et après. Pour garantir la cohésion de son armée, il établit des camps militaires à Syrte — qui constituait alors la frontière orientale de son État — et peut-être même des fortifications¹². Mais la défaite à Tawurgā mit en lumière l'échec de cette structuration: bien que l'armée fût nombreuse, rapporte Abū Zakariyyā', elle se dispersa rapidement avec l'arrivée de la saison des récoltes¹³. Cette désagrégation montre que l'ibadisme ne réussit pas encore à former une véritable armée régulière à ce stade de son développement au Maghreb.

L'armée d'Abū l-Khaṭṭāb ne parvint donc ni à conserver toutes ses composantes tribales, ni à achever son processus de régularisation. Les tensions internes furent la principale cause de son éclatement. Son noyau se maintint autour des tribus de Hawwāra, Nafūsa et Hawīsha, probablement du fait de leur

proximité géographique avec le centre du pouvoir à Tripoli.

2- L'armée de l'État rustumide: Après la chute de l'État de Tripoli en 144 H / 758 ap. J.-C., les Ibādites du Maghreb parvinrent à fonder un nouveau pouvoir à Tāhart dès 160 H / 777 ap. J.-C. Sans nous attarder sur les conditions de cette fondation, notons que l'armée de cet État connut de profondes transformations, liées à la présence fluctuante des tribus berbères en son sein et à l'instabilité de leurs rôles militaires.

L'examen des récits concernant la migration de 'Abd ar-Raḥmān b. Rustum vers Tāhart révèle la participation de nombreuses tribus à ce processus, qui fut donc collectif. Le fondateur semble avoir sollicité l'appui de toutes les tribus d'Ifrīqiya méridionale et de Tripolitaine, qui lui envoyèrent des délégations formées de soixante cheikhs à la montagne appelée « Sūf Ajjaḡ », au sud de Tāhart¹⁴. Parmi ces groupes, la tribu

¹² Haddaji (Aymen), «Les frontières orientales du Maghreb au début de l'époque médiévale», in *al-Hudūd wa-l-Manātiq al-Hudūdīyya bi-Bilād al-Maghrib* 'Abr al-Tārīkh, actes du colloque scientifique international, Gafsa, 4–6 mai 2020, éd. Mūsā al-Ṭabbābī, Dhākir Sīla et Mostārī Būkhīr, Institut Supérieur des Sciences

Sociales et de l'Éducation de Gafsa, Tunis, 2024, p. 82.

¹³ Al-Wargilānī, *ibid.*, p. 73.

¹⁴ *Ibid.*, p. 76. – Sūf Ajjaḡ: petite montagne située au sud de Tāhart (probablement le mont Frātīs actuel).

des Lamāya se distingue par sa présence particulièrement visible durant la phase préétatique¹⁵. Toutefois, c'est la tribu des Nafūsa qui affirma progressivement sa prééminence dès l'installation dans la nouvelle capitale. Cette ascension peut être attribuée à la puissance militaire et démographique de cette tribu, qui contrôlait le principal foyer ibadite du Maghreb: le massif portant son nom¹⁶.

Les Nafūsa devinrent ainsi l'épine dorsale de l'État rustumide, et sans doute son principal contingent militaire. Ce rôle est explicitement reconnu par le second imām, 'Abd al-Wahhāb, dont l'accession au pouvoir fut imposée par cette même tribu. Il déclare dans une formule célèbre: « Ce pouvoir ne s'est maintenu que par les épées des Nafūsa et les biens des Mazāta ». Abū Zakariyyā' ajoute: « Les Nafūsa ont offert aux Rustumides

un soutien d'une ampleur sans égale parmi les tribus du Maghreb »¹⁷.

Le contrôle de l'armée ibadite par les Nafūsa s'accrut après la mort de 'Abd ar-Raḥmān b. Rustum, lors de la crise de succession qui divisa les Ibādites. La tribu parvint à imposer le fils du fondateur, 'Abd al-Wahhāb, malgré l'opposition de plusieurs tribus, telles que les Zanāta et les Hawwāra¹⁸. S'établit alors entre le souverain et la tribu un lien de loyauté mutuelle. Il reconnut leur rôle militaire, se rendit personnellement dans le massif des Nafūsa — leur bastion principal — et manifesta un intérêt marqué pour les avis juridiques de leurs fuqahā', qu'il compila dans une œuvre intitulée *Masā'il Nafūsa al-jabal* (Les questions juridiques des Nafūsa du massif)¹⁹.

La tribu obtint également le contrôle de plusieurs appareils de

¹⁵ Voir Ḥassen (Moḥamed), « Lamāya wa-l-Lamā'īyyūn bi-lfiriqiya fī al-'Aṣr al-Wasīṭ », in *al-Māy min al-Qabīla ilā al-Qarya*, Djerba, 2007.

¹⁶ Ibn al-Ṣaghīr, *Akhbār al-A'imma al-Rustamiyyīn*, éd. et annot. Moḥamed al-Nāṣir et Ibrāhīm Baḥāz, *al-Maṭbū'āt al-Jamīla*, Alger, 1986, p. 39p ; al-Nūrī (Nūr al-Dīn), « al-Qabīla wa-l-Sulṭa bi-Bilād al-Maghrib al-Awsaṭ al-

Rustumī », *Qabas : revue des études humaines et sociales*, n°1, p. 20.

¹⁷ Al-Wargilānī, *ibid.*, pp73-77.

¹⁸ *Ibid.*, p. 74.

¹⁹ *Ibid.*, pp. 70–74; Baḥāz (Ibrāhīm Bakīr), *al-Dawla al-Rustamiyya 160–296 H / 777–909 ap. J.-C.: étude des structures économiques et de la vie intellectuelle*, 2e éd., al-Qarāra, Algérie, 1993, pp. 98–112.

l'État: le ḥisba (contrôle économique), le bayt al-māl (trésor public) et le commandement militaire. Elle n'intervint pas dans les luttes intertribales qui minaient l'intérieur de l'État, mais se positionna comme l'instrument du pouvoir chargé de les contenir. Ibn aṣ-Ṣaghīr, contemporain des événements, rapporte qu'Abū Yakdān fit appel à l'intervention militaire des Nafūsa pour arbitrer un conflit entre les tribus Hawwāra et Lawāta, sécuriser la ville de Tāhert et assurer l'ordre sur les marchés²⁰.

Dans un souci de stabilisation, le pouvoir rustumide chercha à former un noyau militaire permanent. Il établit des camps autour de Tāhert où résidaient les soldats. Le plus important de ces camps semble avoir été attribué aux Nafūsa, qui en firent une véritable citadelle aux abords de la ville. D'autres tribus importantes possédaient également des fortifications: les Lawāta et les Hawwāra notamment²¹. Ces dispositifs contribuèrent à la consolidation de l'armée, en la maintenant à distance des querelles internes du centre politique. Toutefois, la véritable garantie de

continuité de l'État reposait sur les Nafūsa, que les imāms rustumides sollicitèrent à maintes reprises pour assurer la paix intérieure. Leurs combattants, ou « épées » selon l'expression de l'émir 'Abd al-Wahhāb, furent l'élément militaire central du système ibadite, tant contre les périls extérieurs qu'intérieurs.

Les souverains rustumides intégrèrent également dans leur armée des éléments non berbères: soldats persans ('ajam), (mawālī) et quelques combattants arabes²². Le rôle de ces groupes s'accrut progressivement, au point de provoquer des soulèvements internes — appelés fitan par les sources — comme ce fut le cas durant le règne d'Abū Bakr Muḥammad b. Aflah (240-241 H / 854-855 ap. J.-C.). Malgré cela, la tribu des Nafūsa et son camp demeurèrent les garants du pouvoir rustumide durant ces crises. Et ce, en dépit de l'élévation du statut des Persans, dont certains accédèrent à des postes de commandement au sein de l'armée et dans l'entourage immédiat de l'émir.

Selon Ibn aṣ-Ṣaghīr, l'émir Aflah, dont le règne fut long, s'appuya sur une politique

²⁰ Ibn al-Ṣaghīr, *ibid.*, p54; 'Abd al-Rāziq (Maḥmūd Ismā'īl), *al-Khawārij fī al-Maghrib al-Islāmī*, Dār al-'Awda, Beyrouth, 1976, p. 70.

²¹ Ibn al-Ṣaghīr, *ibid.*, p73.

²² *Ibid.*, p. 74.

d'équilibre entre les tribus pour éviter qu'elles ne s'unissent contre lui : « Il entretenait des dissensions entre chaque tribu et ses voisines: entre les Lawwāta et les Zanāta, entre les Lawāta et les Maṭmāṭa, entre les soldats et les Persans, jusqu'à ce que les esprits se désunissent et que les combats éclatent. Chaque tribu cherchait alors à s'attirer les faveurs d'Aflah, par crainte qu'il ne la désigne à l'hostilité de ses voisines »²³. Cette stratégie de division, consistant à attiser les rivalités entre les composantes tribales de l'armée, semble avoir été inaugurée par son père, 'Abd al-Wahhāb, qui alla jusqu'à interdire les alliances matrimoniales entre les Hawwāra et les Lawāta pour éviter leur rapprochement²⁴. Cela explique en grande partie l'instabilité chronique au sein de l'armée ibadite.

La dépendance structurelle de l'État rustumide à l'égard des Nafūsa — sa colonne vertébrale militaire et politique — entraîna sa fragilisation

lorsque cette tribu déclina, notamment après sa défaite lors de la bataille de Mānū en 283 H / 869 ap. J.-C., événement qui marqua la perte de la partie orientale du territoire rustumide au profit des Aghlabides²⁵.

Si la défaite des Nafūsa marqua l'affaiblissement de l'État rustumide, leur retrait de la scène militaire permit à la tribu des Mazāta de s'imposer comme nouveau pilier de l'ibadisme à la fin du IIIe siècle de l'hégire (IXe siècle). Elle forma dès lors le noyau de l'armée ibadite dans sa lutte contre la menace fatimide grandissante, jouant un rôle de maintien de l'ordre à Tāhart et d'arbitrage dans les conflits internes²⁶. Une tradition rapportée par Ibn aṣ-Ṣaghīr attribue à cette tribu le mérite d'avoir imposé la trêve entre Ya'qūb b. Aflah et Abū Ḥātim : aucun autre groupe n'avait réussi à désamorcer leur conflit, et tous se tournèrent vers les Mazāta. Cela confirme leur position dominante, surtout après le déclin des Nafūsa. La

²³ Ibid., p53.

²⁴ Ibid., pp. 45 et 53.

²⁵ Ibn 'Idhārī al-Marrākushī, al-Bayān al-Mughrib fī Akhbār al-Andalus wa-l-Maghrib, éd. G. S. Colin et E. Lévi-Provençal, Dār al-Thaqāfa, Beyrouth, 1983, t. I, p. 129; al-Wargilānī, op. cit., p. 152;

Prévost (V.), « Les enjeux de la bataille de Mānū (283/896) », Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, n°132, 2012, p. 75–90.

²⁶ Haddaji (Aymen), Mazzāta, op cit, 2024, pp. 56–63.

puissance du chef mazātien, Abū Ya‘qūb, permit à Abū Ḥātim d’entrer à Tāhart en 286 H / 900 ap. J.-C. sous sa protection et d’être investi de l’imamat²⁷.

*** L’armée durant les révoltes ibadites: l’évolution de la composition**

La chute de l’État rustumide à la fin du III^e siècle de l’hégire (IX^e siècle) ne marqua pas la disparition des Ibādites du Maghreb de la scène historique. En dépit de la fin de leur pouvoir politique, leurs tribus restèrent actives, notamment à travers deux grandes révoltes contre l’autorité fatimide, survenues respectivement en 316 H / 921 ap. J.-C. et en 358 H / 968 ap. J.-C. Ces soulèvements coïncidèrent avec la formation de nouvelles alliances tribales, dont la plus importante fut celle dominée par les Zanāta.

1- La révolte d’Abū Yazīd et les tribus zanatiennes: Le chef de cette révolte, Abū Yazīd Mukhallad b. Kaydād, appartenait aux Banū Ifran, un groupe issu de la grande confédération zanātienne. Bien que

les sources ibadites soulignent son affiliation au courant nukkāri, sa révolte contre les Fatimides semble avoir dépassé les seuls motifs religieux ou doctrinaux. La participation de tribus issues d’autres branches de l’ibadisme, comme les Mazāta wahbites, tend à confirmer cette lecture²⁸. Abū Yazīd dépassa ainsi son appartenance nukkāri pour forger un mouvement ibadite unifié, intégrant les trois principales tendances: wahbites, khalafites et nukkārites, dans l’espoir de fédérer les tribus ibadites autour d’un même soulèvement²⁹.

La révolte, initiée en territoire qastīlien en 316 H / 921 ap. J.-C., prit une ampleur considérable et finit par inclure des éléments sunnites, après que certains juristes eurent émis des fatwā appelant à combattre les chiites³⁰.

L’élargissement de la base tribale de cette insurrection favorisa la constitution d’un front opposé au pouvoir fatimide, dominé par la tribu des Zanāta, dont le rôle politique se renforça alors. Abū Zakariyyā’ al-

²⁷ Ibn al-Ṣaghīr, op. cit., p. 111.

²⁸ Haddaji, op. cit., p. 53.

²⁹ Ibn ‘Idhārī, al-Bayān, t. I, p. 166; Ibn al-Athīr, al-Kāmil, t. VIII, p. 138; Maḥmūd Ismā‘īl, op. cit., p. 265.

³⁰ Ibn ‘Idhārī, al-Bayān, t. I, p. 208; Le Tourneau (R.), « La révolte d’Abū Yazīd au Xe siècle », Les Cahiers de Tunisie, 1953.

Wargilānī décrit cet engouement tribal autour d'Abū Yazīd en ces termes: « La renommée d'Abū Yazīd se répandit, son nom circula dans les régions, et les tribus accoururent de toutes parts. Des armées nombreuses se rassemblèrent autour de lui, comptant jusqu'à mille cavaliers »³¹.

Ibn Khaldūn a mentionné que les tribus ayant constitué le noyau initial de l'armée d'Abū Yazīd furent les Zanāta, les Maghrāwa, les Lawwāta, les Hawwāra et les Mazāta. À celles-ci vinrent s'ajouter des groupes berbères installés en Qasṭīliyya, à Wargilān et dans l'Aurès³². Un auteur plus proche des événements, Ibn Ḥawqal, précise qu'Abū Yazīd était originaire de Summāṭa, ce qui laisse penser que son armée s'appuya dans un premier temps sur les tribus berbères établies dans cette région au début du IV^e siècle de l'hégire³³.

À mesure que la révolte remportait des victoires, elle rallia l'ensemble des tribus hostiles aux Fatimides³⁴. Les Zanāta prirent la tête de cette coalition, qui perdura au cours des siècles suivants, et autour de laquelle se construisit une généalogie politique opposée à celle des Ṣanhāja. Cette dualité marqua profondément la perception des Berbères, comme en témoigne Ibn Ḥawqal, qui en vint à diviser l'ensemble du peuplement berbère entre Zanāta et Ṣanhāja³⁵.

Mais après avoir ébranlé le pouvoir fatimide sur la quasi-totalité de son territoire, la révolte déclina. Les sources divergent sur les causes de cet affaiblissement. Celles d'orientation sunnite et chiite l'attribuent à la supériorité stratégique du calife al-Manṣūr, tandis que les sources ibadites mettent en avant les dissensions doctrinales entre les tribus composant

³¹ Al-Wargilānī, Kitāb al-Sīra, p. 151.

³² Ibn Khaldūn, Kitāb al-'Ibar, t. VII, p. 78.

³³ Ibn Ḥawqal, Ṣūrat al-Ard, p. 94. – Sur Summāṭa/Sumāṭa, région désertique entre le Jarīd et le Wādī Sūf, voir : Aḥmad al-Bāhī, « Fī Taḥqīq Majāl Ḥudūdī Ghamīd... », in al-Ḥudūd wa-l-Manāṭiq al-Ḥudūdiyya, Gafsa, 4–6 mai

2023, éd. M. al-Ṭabbābī, D. Sīla et M. Būkhīr, Univ. de Gafsa, Tunis, 2024, pp. 11–42.

³⁴ Ibid., loc. cit.

³⁵ Ḥassen (Moḥamed), al-Judhūr al-Tārīkhiyya, 2022, p. 97 ; Ibn 'Amīra (Moḥamed), Dawr Zānāta fī al-Ḥaraka al-Madhabīyya bi-l-Maghrib al-Islāmī, al-Mu'assasa al-Waṭaniyya li-l-Kitāb, Alger, 1986, pp. 185–190.

l'armée d'Abū Yazīd, en particulier le conflit entre wahbites et nukkārites³⁶.

Une question s'impose: pourquoi le noyau originel de l'armée — issu des régions de Qasṭiliyya et Sammāṭa — s'effondra-t-il aussi rapidement? Al-Wargilānī a livré une information précieuse: Masārī b. Ghanī, chef de la tribu des Mazāta, avertit Abū Yazīd que le ralliement des groupes wahbites était motivé uniquement par l'attrait du butin. Cela suggère que l'alliance entre les différentes fractions de l'ibadisme était fragile et circonstancielle, malgré leur opposition commune aux Fatimides³⁷.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que, bien que l'armée d'Abū Yazīd ait inclus des éléments tribaux et confessionnels diversifiés, son noyau initial était essentiellement ibadite, et plus spécifiquement nukkārite. Le revirement de la tribu des Mazāta, l'un de ses piliers, provoqua son éclatement. Cette tribu, fortement

implantée dans le Djérid et majoritairement acquise au nukkārisme, fournissait plusieurs milliers de combattants. Son retrait priva Abū Yazīd de sa base militaire la plus solide. Il ne lui resta alors que quelques groupes zanātiens et hawarites³⁸. La position hostile des wahbites envers Abū Yazīd est manifeste dans leurs sources, qui s'efforcent de le discréditer en soulignant ses défauts moraux et politiques³⁹.

Ainsi, l'armée de cette révolte fut d'abord formée de tribus nukkārites du Djérid — notamment les Mazāta, les Lawwāta, les Hawwāra et les Maghrāwa — sous la direction des Zanāta. Elle s'élargit progressivement pour intégrer d'autres composantes berbères ibadites, avant de rallier toutes les factions hostiles aux Fatimides. Les divergences confessionnelles finirent toutefois par désagréger le noyau initial et entraîner la défaite du mouvement.

³⁶ 'Abbās (Iḥsān), « Maṣādir Thawrat Abī Yazīd Mukhallad b. Kaydād », al-Aṣāla, n°60–61, 1978, pp. 65–86.

³⁷ Al-Wargilānī, op. cit., p. 127; Chapoutot-Remadi Mounira, « Abū Yazīd al-Nukkārī », Encyclopédie de l'Islam, 3e éd. (EI3), t. I, 2007.

³⁸ Haddaji, op. cit., p. 55.

³⁹ Les sources ibādites, essentiellement wahbites, présentent Abū Yazīd comme immoral et dépravé, ce qui reflète leur opposition à la révolte nukkārī. Voir : al-Wargilānī, op. cit., p. 173 ; Maḥmūd Ismā'īl, op. cit., p. 246 ; 'Abbās, op. cit., pp. 79–82.

2- La révolte de Bāghāy: dernière expression de l'armée Ibadite: Cette révolte ne connut pas l'ampleur de celle d'Abū Yazīd, ni en termes de portée stratégique ni de composition tribale. Il s'agit d'un soulèvement armé dirigé par le shaykh Abū l-Khazar Yaghla b. Zaltāf al-Wusyānī, en 358 H / 968 ap. J.-C., dans la région de Bāghāy, proche du massif de l'Aurès. Si cette insurrection fut largement ignorée par les sources sunnites et chiïtes, les sources ibadites, quant à elles, en livrent un récit relativement détaillé⁴⁰. Ce qui nous importe ici, c'est qu'elle constitue la dernière manifestation militaire significative de la présence ibadite au Maghreb durant la période médiévale.

À la suite de la défaite d'Abū Yazīd et de la désintégration de son armée, les tribus ibadites furent affaiblies et prirent conscience, semble-t-il, de l'impossibilité de résister durablement aux Fatimides. C'est dans ce contexte qu'Abū l-

Khazar se tourna vers la plus puissante des tribus ibadites restantes: les Mazāta, dans le but de reconstituer une force armée capable d'initier une nouvelle révolte contre le pouvoir en place⁴¹.

Depuis la fin du III^e siècle de l'hégire, cette tribu était devenue le principal recours militaire et financier pour les shuyūkh ibadites en quête de soutien⁴². Les sources ibadites décrivent son ralliement à Abū l-Khazar dans le Djérid avec ces termes évocateurs: « Son effectif atteignait douze mille cavaliers, quant aux fantassins, ils étaient innombrables »⁴³. Quelle que soit la fiabilité de ces chiffres, ce qui importe ici est que la puissance militaire de la tribu encouragea Abū l-Khazar à en faire le socle principal de son armée, qu'il comptait opposer aux Fatimides.

Il dépêcha ainsi des émissaires issus des Mazāta auprès des autres tribus berbères ibadites pour les exhorter à envoyer des combattants. À la tête de ces délégations figuraient

⁴⁰ Prévost (V.), « La révolte de Bāghāy (358/969): le dernier soulèvement des ibāḍites maghrébins », *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 65, n°3, 2006, pp. 197–199.

⁴¹ Les sources ibāḍites s'accordent à dire que la révolte d'Abū Khazar visait à venger le

shaykh Abū al-Qāsim al-Wisyānī, exécuté par al-Mu'izz al-Fāṭimī. Voir: al-Shammākhī, *al-Siyar*, p. 520.

⁴² Haddaji, *op. cit.*, pp. 57–59.

⁴³ Al-Wargilānī, *op. cit.*, p. 199.

deux notables influents par leur fortune et leur activité commerciale: Abū Nūḥ Saʿīd b. Zanghīl et Abū Muḥammad Jamāl, tous deux originaires de la ville de Madūna, l'un des sous-groupes majeurs des Mazzāta⁴⁴.

La tribu des Nafūssa refusa de participer à cette insurrection, en raison de sa faiblesse et de sa dispersion consécutives à la défaite de Mānū, comme nous l'avons vu plus haut. Le shaykh Abū Manṣūr Ilyās an-Nafūsī exprima cette position dans un récit transmis par al-Wargilānī, imputant le refus de sa tribu à son déclin militaire. Il en alla de même pour l'un des groupes zanātiens les plus puissants, les Banū Yahrasan, qui ne répondirent pas à l'appel⁴⁵.

Abū l-Khazar échoua également à rallier l'ensemble des branches des Mazāta, comme celle de Dajma, qui refusa de le suivre. Il ne

parvint pas non plus à maintenir la cohésion de son armée lors de son déplacement vers Bāghāy, près de l'Aurès. Les sources rapportent qu'un conflit éclata entre deux sous-groupes: les Banū Yilyān et les Madūna⁴⁶.

Ainsi, l'armée ibadite ayant pris part au soulèvement d'Abū l-Khazar était principalement constituée de groupes issus de la tribu des Mazāta, en particulier des Madūna et des Banū Yilyān. Les persécutions et les représailles subies par les tribus ibadites à la suite de l'échec de la révolte d'Abū Yazīd semblent les avoir durablement affaiblies, les rendant incapables de constituer une armée structurée. Seule la tribu des Mazāta disposait encore d'une capacité de rébellion. Mais elle fut, à son tour, intégrée dans l'ordre fatimide : après l'échec de la révolte, le calife réussit à absorber

⁴⁴ Abū Nūḥ Saʿīd b. Zanghīl : illustre shaykh et marchand de Mazāta au IV^e siècle H., ses caravanes commerçaient entre Djerba, Tripoli et le Ghana ; Abū Muḥammad Jamāl al-Madūnī : notable commerçant ibāḍī de Mazzāta, éleveur d'un grand troupeau, actif dans les oasis du sud d'Ifriqiya.

Voir al-Shammākhī (Abū al-ʿAbbās), Kitāb al-Siyar, éd. Muḥammad Ḥasan, Dār al-Madār al-Islāmī, Beyrouth, 2009.

⁴⁵ Al-Wargilānī, op. cit., p. 203.

⁴⁶ Ibid., p. 203; al-Shammākhī, al-Siyar, pp. 560–562.

cette force tribale en intégrant ses chefs dans son conseil politique⁴⁷.

Tableau – Évolution de la composition de l'armée ibadite au Maghreb

Période	Principaux commandants	Noyau militaire	Tribus constitutives principales	Caractéristiques
État de Tripoli (140–144 H / 758–761)	Abū l-Khaṭṭāb al-Ma'āfirī; 'Umar b. Yamkātān al-Lawwātī; Abū Yahyā al-Hawwārī; Aws b. 'Amr al-Milīlī; 'Abd al-Aḥad b. Tūlāmis al-Mazāfī; 'Isā b. Yutūfat al-Mazāfī; Sa'īd b. Qā'id al-Mazāfī; Sa'mrān b. Masnūn al-Farṭīfī	Hawwāra, Mazāta, Hawwisha, Lawwāta	Nafūsa, Zāhāna, Sidrāta, Farṭīla, Milīla, Zanāta	Armée de composition instable
État rustumide (160–296 H / 777–909)	Abū Mansūr an-Nafūṣī; Abū Ya'qūb al-Mazāfī; Yūsuf al-'Atṭāshī al-Mazāfī	Nafūsa	Mazāta, Lamāya, Lawwāta, Hawwāra, Matmāta, groupes persans et arabes	Armée régulière avec garnisons fortifiées autour de Tāhart
Révolte d'Abū Yazīd (316–336 H / 921–949)	Abū Yazīd Mukhallad b. Kaydād; al-Faḍl b. Mukhallad	Banū Ifran (Zanāta)	Mazāta, Sammāta, Maghrāwa, Lawwāta, Hawwāra	Composition fluctuante, tensions doctrinales
Révolte de Bāghāy (358 H / 968)	Abū l-Khazar Yaghla b. Zaltāf al-Wusūnī; Abū Nūḥ Sa'īd b. Zanghīl al-Mazāfī; Abū Muḥammad Jamāl al-Madūnī	Banū Wusūn	Mazāta (surtout Madūna et Banū Yilyān)	Dernière armée ibadite du Maghreb

* Conclusion

Les Ibādites du Maghreb ne parvinrent pas, durant toute la période médiévale, à constituer une armée à composition stable. La participation des tribus berbères à l'effort militaire varia selon leurs positions face aux événements politiques et leur degré d'implication dans l'histoire du mouvement ibadite. Ce n'est que durant la phase étatique, notamment à Tāhart, que l'armée ibadite tendit vers un modèle régulier, s'appuyant essentiellement sur la tribu des

Nafūssa. L'évolution et la stabilité de cette structure furent conditionnées par plusieurs facteurs, notamment la géographie tribale, l'attitude de chaque groupe à l'égard du pouvoir en place, ainsi que les clivages doctrinaux internes au mouvement ibadite.

* Bibliographie

Al-Qāḍī al-Nu'mān, Ifṭitāḥ al-da'wa, éd. Farḥāt al-Dashrāwī, al-Dār al-Tūnisiyya li-l-Tawzī', Tunis, 1975.

Ibn al-Athīr, Al-Kāmil fī l-ta'rīkh, Dār Iḥyā' al-Turāth al-'Arabī, Beyrouth, éd. 4, 1414 H.

Ibn Khaldūn, Kitāb al-'Ibar, Dār al-Kitāb al-Lubnānī, Beyrouth, 1958.

Ibn 'Idhārī, Al-Bayān al-Mughrib, éd. G. S. Colin & É. Lévi-Provençal, Dār al-Thaqāfa, Beyrouth, 1983.

Ibn aṣ-Ṣaghīr, Akhbār al-a'imma al-rustūmiyyīn, éd. M. al-Nāṣir & I. Baḥḥāz, al-Maṭbū'āt al-Jamīla, Alger, 1986.

Ibn Ḥawqal, Ṣūrat al-arḍ, éd. 2, Leyde, 1967.

Ibn Sallām al-Lawwātī, Al-Islām wa-tārīkhuhu min wijhat naẓar Ibāḍiyya, éd. R. G. Schwart &

⁴⁷ Haddaji, op. cit., p. 67; Aillet (C.), « Libadisme maghrébin en contexte fatimide (début Xe – milieu XI^e siècle) », Revue

des mondes musulmans et de la Méditerranée, 2016, pp. 127–146.

- Sālim b. Ya‘qūb, Dār Iqra’, Beyrouth, 1985.
- Al-Shammākhī, Kitāb al-siyar, éd. Muḥammad Ḥasan, Dār al-Madār al-Islāmī, Beyrouth, 2009.
- Al-Wargilānī (Abū Zakariyyā’), Kitāb al-sīra wa-akhbār al-a’imma, éd. ‘Abd al-Raḥmān Ayyūb, Dār al-Tūnisiyya li-l-Nashr, Tunis, 1985.
- Al-Wusyānī (Abū l-Rabī’), Al-Siyar, éd. ‘Umar b. Luqmān Bū‘uṣbāna, ministère de la Culture, Mascate, 2009.
- Al-Ya‘qūbī, Al-Buldān, éd. De Goeje, Brill, 1892.
- ‘Abbās (Iḥsān), « Les sources de la révolte d’Abū Yazīd Mukhallad b. Kaydād », Al-Aṣāla, n°60–61, 1978, pp. 65–86.
- ‘Abd al-Rāziq (Maḥmūd Ismā‘īl), Les kharijites au Maghreb islamique, Dār al-‘Awda, Beyrouth, 1976.
- Aillet (Cyrille); « L’ibadisme maghrébin en contexte fatimide (début Xe–milieu XIe siècle) », REMMM, 139 (2016), pp. 127–146.
- ‘Ammāmū (Hayet), L’islamisation du Maghreb. L’islam fondateur des origines à l’apparition des sectes, Dār Amal, Sfax, 2004.
- al-Bāhī (Aḥmad), « Pour une délimitation d’une zone frontalière floue entre l’Ifriqiya médiévale et le Sahara: Samāta/Sumāta », in Les frontières au Maghreb à travers l’histoire, Gafsa, 2023, pp. 11–42.
- Baḥḥāz (Ibrāhīm Bakkīr), L’État rustumide (160–296 H / 777–909), éd. 2, al-Qarāra, 1993.
- Bābā ‘Ammī (Moḥamed), Baḥāz Ibrāhīm et autres: Mu‘jam A‘lām al-Ibādiyya min al-qarn al-awwal hijrī ilā al-‘aṣr al-ḥādir, Beyrouth, 2000 – Chapoutot-Remadi (Mounira), « Abū Yazīd al-Nukkārī », in EI3, vol. I, 2007.
- Haddaji (Aymen), Le rôle de la tribu des Mazzāta et de ses branches dans l’histoire du mouvement ibadite au Maghreb médiéval, Dār al-Masīra, Tunis, 2024.
- Haddaji (Aymen), La tribu des Lawāta au Maghreb médiéval (Qabīlat Lawāta khilāl al-‘Aṣr al-Wasīṭ), Dār al-Masīra, Tunis, 2025.
- Haddaji (Aymen), « Les frontières orientales du Maghreb au début de l’époque médiévale », in Les frontières au Maghreb à travers l’histoire, Univ. de Gafsa, 2024.

- Hamdani (Sumaya), *Between Revolution and State: The Path to Fatimid Statehood*, I.B. Tauris, Londres, 2006.
- Hassen (Moḥamed), « Lamāya wa-l-Lamā'yyūn bi-Ifriqiya fī al-‘Aṣr al-Wasīṭ », in *al-Māy min al-Qabīla ilā al-Qarya*, Djerba, 2007.
- Hassen (Mohamed), *Les racines historiques du Maghreb: la dialectique du pouvoir, de la société et du domaine*, Complexe Al-Atrash, Tunis, 2022.
- Ibn ‘Amīra (Moḥamed), *Dawr Zānāta fī al-Ḥaraka al-Madhhabīyya bi-l-Maghrib al-Islāmī, al-Mu’assasa al-Waṭaniyya li-l-Kitāb*, Alger, 1986.
- Lewicki (Tadeusz), « Quelques extraits inédits relatifs aux voyages des commerçants et des missionnaires ibadites nord-africains au pays du Soudan Occidental et Central au Moyen Âge », *Folia Orientalia*, vol. 2, 1960.
- Le Tourneau (R.), « La révolte d’Abū Yazīd au Xe siècle », *Les Cahiers de Tunisie*, 1953.
- al-Nūrī (Nūr al-Dīn), « Tribu et pouvoir au Maghreb rustumide », *Qabas*, n°1, pp. 19–36.
- Virginie Prévost, *L’aventure ibadite dans le Sud tunisien (VIIIe–XIIIe siècle)*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 2008.
- Virginie Prévost, « La révolte de Baghaya (358/968), le dernier soulèvement des Ibāḍites maghrébins », *Journal of Near Eastern Studies*, 65, 2006.